

Professeur à la Sorbonne, secrétaire général de la Société des Américanistes de Paris et membre d'honneur de la Société suisse des Américanistes, M. Alfred Métraux analysa ce problème délicat avec l'autorité que lui donnent tant la connaissance de l'abondante littérature scientifique traitant des mouvements religieux des peuples primitifs que son expérience personnelle, acquise au cours de quarante ans d'enquêtes sur le terrain chez les Indiens. Ce savant de réputation internationale a finement examiné l'origine mythique des migrations dirigées par des chamans doués du pouvoir de prophétie, bénéficiaires de révélations, migrations entrecoupées de miracles, de danses et de chants propitiatoires, mais migrations qui finirent presque toujours mal, sous les salves officielles. Nées de visions créant des états collectifs de tension, ces migrations parcourent des centaines de lieues dans des terres inconnues, vers la résidence du Héros mythique.

Ce n'est que tardivement qu'aux formes chamaniques d'extase et aux rêves d'accès au Paradis indien, d'où la Mort, la Maladie et le Travail étaient absents, on ajouta des revendications sociales, libertaires et quelques parodies des cultes chrétiens. M. Métraux eut la chance, il y a quelques années, de pouvoir interroger quelques vieux Chiriguanos du Chili, survivants de l'un de ces "revivals" qui finit mal.

Seuls des ethnologues qui, comme M. Métraux, sont non engagés et serviteurs des vraies disciplines scientifiques, peuvent s'attaquer à de telles études des manifestations mystiques et collectives des peuples au niveau ethnologique, études qui, trop facilement, sont motif à des déclarations falsifiées. G. L.

René FURST : Chez deux groupes indiens de l'Amazonie brésilienne  
(Chiriana et Chikrin).

10 mai 1963.

M. René Furst, qui a débuté comme cinéaste-ethnologue il y a quelques années, a donné, au cours d'expéditions africaines et amazoniennes, la preuve de ses qualités d'enquêteur sur le terrain, de collecteur d'objets et de documents photographiques. Chargé de mission - bien modestement par notre Musée d'ethnographie - et par l'Institut du film scientifique de Göttingen, M. Furst a cette fois fait passer la recherche ethnographique au premier plan. Au cours d'une réunion d'étude de la Société suisse

des Américanistes, il a rendu compte de sa dernière mission (1961-1963) chez deux tribus sylvicoles brésiliennes, éloignées de 2000 kilomètres, les Chiriana, qui vivent sur les rives du Rio Demini, affluent du Rio Negro, et les Chikrin, qui, eux, cantonnent près du Rio Itacaiunas, affluent du Tocantins.

Ces deux groupes n'ont rien de commun entre eux, sinon le caractère assez primitif de leur culture, d'où l'esprit inventif semble tari depuis longtemps, ce qui laisserait supposer qu'il s'agit de populations anciennement établies en Amazonie, mais sans cesse, depuis fort longtemps, refoulées vers des habitats de refuge par des tribus indiennes plus évoluées et plus dynamiques. Ces deux groupes, semi-nomades, transhument dans des cantons forestiers toujours situés en amont des derniers rapides de leurs fleuves-habitats, ceci à titre préventif contre les incursions de navigateurs qui, depuis quelques années, sont des marginaux de notre civilisation, récolteurs de noix et seringueiros (résiniers).

Les ethnologues ont eu peu de contacts avec ces Indiens et l'enquête de M. Furst comble donc une lacune importante. Il a constitué pour notre Musée une belle collection d'objets chiriana et chikrin et il a rapporté aussi de belles photos, qui, selon l'expression des muséographes, "mettent les objets en activité". Il rédige actuellement ses rapports pour les revues scientifiques, qui comprendront entre autres des glossaires indiens.

Ces deux groupes, parallèles, mais non apparentés, mènent une existence précaire. Malgré quelques différences de détail, leur vie est coupée par les mêmes soucis quotidiens et saisonniers. Le catalogue réduit de leurs biens terrestres, fabriqués avec un outillage de pierre, d'os et de bois, est compensé par une organisation sociale très élaborée, compliquée encore par des scissions familiales dès qu'une surpopulation relative apparaît qui ajoute des querelles internes aux perpétuels conflits intertribaux qui déciment ces populations si peu nombreuses. Avec une habileté déconcertante et un goût parfait, ils confectionnent des objets luxueux, telles les parures de plumes des femmes, parures dont la somptuosité n'est égalée que par la minutie du travail. Ils font encore de la vannerie, des colliers, ils peignent leur corps de dessins raffinés.

Il est certain que les efforts de jeunes explorateurs comme M. Furst, qui est en passe de devenir un vétéran chevronné de l'enquête sur le terrain, contribuent grandement à la connaissance de ces petits groupes humains éparpillés dans la forêt amazonienne et dont le processus de disparition, amorcé depuis si longtemps, subit aujourd'hui une accélération désastreuse. G. L.